



EL WAHA

D'une oasis à l'autre

RÉSEAU ASSOCIATIF DE DÉVELOPPEMENT DURABLE DES OASIS

Numéro 3 - Juin 2012



Oasis de Beni Isguen, Algérie

SOMMAIRE

LES ÉCHOS DU TERRAIN

Page 2 > SYMPADA : une rencontre internationale sur le palmier dattier

Page 3 > Le Raddo au Festival national des villes anciennes

DOSSIER

Page 4 > La pollinisation des palmiers : vers la disparition d'un métier multiséculaire ?

ZOOM

Page 6 > ISPO : initiative de sauvegarde du patrimoine des oasis du sud tunisien

EN SAVOIR PLUS

Page 7 > Publications / Le saviez-vous ?

LES ACTUALITÉS DU RADDO

Page 8 > Les informations du Réseau / Agenda

LE RADDO

Le Raddo considère que les réponses à apporter à la problématique oasienne ne peuvent être seulement techniques. Les oasis ont avant tout besoin des hommes et des femmes qui les font vivre : leur organisation et leur mobilisation sont les sources principales du changement durable. Depuis sa création le Raddo a tenté d'encourager, au Maghreb, une dynamique citoyenne propre aux oasis, dans des pays où les libertés publiques étaient questionnées. Ce travail difficile comporte aussi des risques assumés.

En 2011, et suite à ce que l'on qualifie de printemps arabe, de nouveaux espaces de liberté se sont ouverts et offrent à la solidarité entre oasiens de nouvelles opportunités de mise en œuvre. Il est davantage possible d'interpeller les pouvoirs publics et économiques sur les conditions de vie des oasiens et sur la sauvegarde des oasis. Mais aussi et surtout de rendre chacun responsable des politiques qui sont menées à leur égard. Le Raddo a un rôle à jouer dans le mouvement actuel des changements en cours car ils vont durablement impacter l'avenir.

Pierre Tainturier, chargé de mission Méditerranée au CCFD



SYMPADA : UNE RENCONTRE INTERNATIONALE SUR LE PALMIER DATTIER

Organisé par le Laboratoire de Recherche sur les Zones Arides, les 13 et 14 novembre 2011 à Alger, le symposium sur le palmier dattier (SYMPADA) avait pour objectif de faire le bilan de 50 années de recherches. Mais également d'organiser une discussion et une réflexion sur le développement de nouvelles approches scientifiques et de mettre en place un programme de recherche pour la préservation de sa diversité génétique et l'exploitation durable des potentiels agronomiques et ethnobotaniques.

Le SYMPADA a réuni près de deux cents chercheurs de différentes nationalités : algérienne, marocaine, tunisienne, jordanienne, indienne, américaine, française, égyptienne, djiboutienne, pakistanaise, italienne, grecque, irakienne et espagnole.

A travers 52 interventions en plénière et différents ateliers, le symposium a permis de faire le point sur les travaux et les projets réalisés, de définir les perspectives de la recherche et de tracer des axes de travail d'avenir. Divers aspects peu coutumiers ont été examinés comme, par exemple, les dégâts occasionnés par l'absence de sécurité et la difficulté du travail phoenicicole, qui sont des menaces à ne pas négliger face aux différentes pathologies. Il a été considéré que ne pas prendre en charge cet aspect, en développant des axes de recherches et de solutions, induira inéluctablement une régression du palmier dattier.

Les échanges scientifiques ont ainsi permis de tracer les perspectives d'avenir quant à la recherche de solutions, non seulement sur les pathologies, mais aussi sur les conditions de travail des phoeniciculteurs. Et en particulier pour les grimpeurs qui n'ont ni cadre juridique, ni couverture sociale et qui travaillent dans des conditions de sécurité aléatoires. Sur ce point les interventions ont porté sur certaines expériences du travail phoenicicole présenté par les Italiens (développement d'outils destinés aux grimpeurs) ou encore sur la faiblesse de relation entre le monde de la recherche et les intervenants de terrain.

La participation du RADDO s'est faite via l'association TAZDAIT, membre du réseau, avec l'intention d'attirer l'attention des chercheurs sur la nécessité de prendre en charge tous les aspects liés au palmier dattier et ne pas se limiter uniquement à la pathologie. En particulier sur le lien entre recherche et acteurs de terrain.

Salah BAALI, vice-président de l'APEB, point focal Algérie
apeb_89@yahoo.fr



LA VISITE POSTSYMPOSIUM, UNE OPPORTUNITÉ POUR LE RADDO

Organisée conjointement par l'APEB, point focal du RADDO, et le LRZA, la visite a regroupé 27 chercheurs ainsi que des membres d'associations locales. Cette rencontre entre les différents partenaires du travail phoenicicole a permis, d'une part, de créer le lien entre les chercheurs et les praticiens de terrain, et d'autre part, de faire apparaître de nombreux questionnements dont beaucoup de ceux soulevés depuis des années par le RADDO. Par ailleurs la diversité des sites visités a mis en relief la disparité des méthodes de faire valoir entre Zelfana, Guerrara et la vallée du M'zab et a permis de montrer toute la difficulté des phoeniciculteurs si les parties prenantes ne se mobilisent pas autour des problématiques identifiées.

A partir de ce constat, des liens ont été établis avec les chercheurs pour lancer des projets de partenariat afin de créer des unités pilotes en vue de développer des actions de réhabilitation oasienne. Ces deux jours de visite à Ghardaïa ont été une occasion pour le RADDO de porter la voix des oasis vers les décideurs et les scientifiques et ce, pour une meilleure coordination des efforts et des actes de développement, ainsi que pour une meilleure prise en charge des problématiques oasiennes.

La mobilisation des différents intervenants est d'une importance capitale pour l'avenir du palmier dattier, et par conséquent, des oasis.



LE RADDO AU FESTIVAL NATIONAL DES VILLES ANCIENNES

La deuxième édition du Festival national des villes anciennes a revêtu, cette année, une certaine importance pour le RADDO. En effet la problématique de la conservation et du développement de l'écosystème oasien fut au premier plan du fait de la tenue du festival dans la ville historique de Ouadane.



Cet événement, qui s'est déroulé du 4 au 10 février et parrainé par le Président de la République, a été l'occasion de rassembler près de 20 000 participants de tous horizons.

Une semaine durant laquelle la vieille ville, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, a vibré au rythme de concerts, de soirées folkloriques, de jeux traditionnels, d'exposés et de conférences sur les thématiques centrales du festival. Retransmis en direct à la télévision nationale, ce festival se voulait comme l'événement majeur du mois dans tout le pays.

Le RADDO Mauritanie a tenu à y prendre part pour présenter le réseau maghrébin de développement durable des oasis. Mais également pour sensibiliser les participants institutionnels - membres du gouvernement, ambassadeurs, partenaires techniques et financiers, personnalités politiques et hommes d'affaires - à l'importance et l'urgence de la sauvegarde des écosystèmes oasiens en Mauritanie.

C'est ainsi que durant les six jours qu'a duré le festival, l'équipe du RADDO Mauritanie a participé activement à travers :

- Des interventions ciblées lors des conférences et débats du festival. Elles ont été l'occasion de porter le message et de sensibiliser l'ensemble de l'auditoire à l'urgente nécessité de restaurer et de sauvegarder les écosystèmes oasiens qui ont toujours constitué le vecteur principal du développement de ces villes depuis plus de sept siècles et qui sont aujourd'hui plus que menacés.

- La diffusion de documents du RADDO (la déclaration des oasis, la brochure du RADDO, le périodique El Waha). Ces documents (350 copies distribuées) ont été remis à des membres du gouvernement mauritanien, à des représentants de chancelleries, ainsi qu'à des PTF de la Mauritanie.



Palmeraie de la ville de Ouadanne

Par ailleurs la participation active à l'atelier régional sur les changements climatiques et la gestion des oasis organisé conjointement par l'IUCN et le ministère de l'Environnement, a permis de présenter le RADDO et ses projets aux participants.

Les débats ont abouti à la création d'un groupe thématique de travail sur la gestion durable des écosystèmes oasiens. Ce groupe travaillera en étroite collaboration avec la commission de gestion de la biodiversité au sein de l'IUCN dont le président, M. Piet WIT, a activement participé à l'atelier. Plusieurs pays du Maghreb ont par ailleurs été représentés (le Maroc, la Tunisie et l'Algérie). Le RADDO est donc un des fondateurs de ce groupe thématique auquel participeront les membres intéressés du réseau.

Sidi Aly Moulay ZEINE - Tenmiya, point focal Mauritanie
tenmiya@mauritel.mr



« UN OUED DE SAVOIR SCIENTIFIQUE ET UN OUED DE PALMIER »

Selon la tradition, Ouadane¹ a été fondée par trois saints hommes en 1141-1142 sur les ruines de sites antérieurs remontant au VIII^e siècle après J-C, qui avaient été détruits ou abandonnés au cours de violentes guerres locales. Le site devait devenir la place commerciale la plus importante de toute la région occidentale du Sahara.

Un conflit particulièrement sévère entre deux clans, en 1450, aboutit à la destruction de la première mosquée. Le centre de la ville se déplaça alors légèrement plus à l'est, et s'épanouit à nouveau à l'intérieur de ses fortifications. Sa position commerciale stratégique lui conféra une grande prospérité entre le XIV^e et le XVIII^e siècle. Au XVI^e siècle, Ouadane commença à décliner tandis que Chinguetti gagnait en importance. Après l'arrivée des troupes françaises, en 1909, la ville se développa en dehors de ses murs, vers l'est. L'ancienne ville est aujourd'hui inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.

¹ Ouadane, voudrait dire les deux oueds, un oued de savoir scientifique et un oued de palmier.



LA POLLINISATION DES PALMIERS : VERS LE RISQUE DE DISPARITION D'UN MÉTIER MULTISÉCULAIRE ?

Dénoté par le naturaliste Carl Von Linné "Prince du monde végétal", le palmier dattier (*Phoenix dactylifera*) est considéré, depuis toujours, comme l'arbre providentiel des zones à climat sub-aride et aride. Il est un adage saharien qui résume, en quelques mots, les exigences agro-climatiques du palmier dattier : "les pieds dans l'eau et la tête au feu du ciel".

Pollinisation et fécondation : gage d'une bonne production

En effet, afin d'assurer des productions à la fois régulières en quantité et en qualité, il est fondamental que les arbres reçoivent des quantités importantes d'eau et un ensoleillement intense. En général la période de floraison (ouverture des spathe) s'étale, selon les conditions climatiques locales et les variétés, de la mi-janvier à la mi-avril. Les inflorescences mâles sont souvent plus précoces que les femelles.

Bien que les conditions agro-climatiques répondant aux exigences des dattiers soient assurées dans un environnement favorable, il n'en reste pas moins que la



Pollinisation manuelle d'inflorescences femelles

production de dattes dépend de la fécondation des inflorescences femelles par le pollen produit par les mâles. Dans le cas du palmier dattier, les inflorescences mâles sont portées par des pieds dénommés "dokkar". Pour les botanistes, le palmier dattier est dit dioïque en opposition aux plantes monoïques où les fleurs bisexuées (hermaphrodites) sont portées par le même pied.

Ainsi, cette séparation naturelle des sexes sur le palmier dattier nécessite le transfert du pollen produit par le pied mâle sur les inflorescences portées par le pied femelle afin d'assurer la fécondation des fleurs femelles, seules aptes à produire des dattes.

À cette particularité s'ajoute le fait que les graines de pollen, relativement lourdes, sont à la fois peu transportées par le vent (faible pollinisation anémophile) mais aussi par les insectes, car les fleurs sont pauvres en nectar et donc peu attractives (peu de pollinisation entomophile).

Il est également à signaler que dans une palmeraie

subspontanée, où la majorité des arbres sont issus de la germination des noyaux de dattes, il y a autant de pieds mâles que de pieds femelles. Mais malgré des pollinisations partielles par le vent, elles restent insuffisantes pour assurer des productions satisfaisantes. Dans les palmeraies modernes, dites de rente, les plants femelles représentent 95% à 98% des palmiers. Les 2% à 5% restants étant des pieds mâles devant assurer la pollinisation. Que ce soit pour les palmeraies naturelles ou les palmeraies industrielles, l'intervention humaine est nécessaire afin de pallier aux insuffisances de pollinisation par le vent et les insectes.

La pollinisation manuelle : un savoir faire ancestral en voie de perte

Dés l'Antiquité, les oasis savaient déjà qu'ils devaient apporter sur les fleurs des palmiers femelles des banchettes prélevées sur les inflorescences des arbres mâles.

De nos jours encore, dans la plupart des cas, la pollinisation traditionnelle est effectuée manuellement par l'agriculteur. Elle consiste à prélever sur le pied mâle (le dokkar) quelques branchettes (épillets) de fleurs riches en pollen pulvérulent et de les déposer au sein d'une inflorescence femelle mûre. Cette opération quelque peu périlleuse, en particulier sur les arbres à port élevé, nécessite une certaine agilité afin de réduire les risques accidentels de chute.

En général cette tâche délicate est confiée à des spécialistes de la pollinisation qui, non seulement ont acquis cette agilité, mais peuvent également grâce à leur savoir faire, déterminer le meilleur "dokkar" porteur d'un pollen à fort pouvoir fécondant capable de polliniser au mieux. Le tout basé sur l'état de réceptivité des fleurs femelles. En effet, sur un même pied femelle, toutes les inflorescences (en général une dizaine) ne sont pas mûres au même moment, ce qui oblige le pollinisateur à répéter deux ou trois fois (parfois plus selon le degré d'ouverture des spathe) l'opération de dépôt des épillets mâles.

À cela il convient de mentionner que la durée de la période optimale de réceptivité des fleurs de l'inflorescence femelle est en général limitée à deux ou trois jours après l'ouverture de la spathe (voir encadré). Au delà de cinq jours on note une nette diminution de la fécondation.

Cette délicate opération est, pour le pollinisateur, le



fruit d'un savoir faire acquis de l'observation durant des années de pratique. À cela il faut ajouter que les conditions environnementales (températures, humidité, soins culturels, etc.) jouent sur l'état de réceptivité des fleurs femelles. Seul, l'œil exercé de l'expert, est capable d'apprécier l'état de maturité des fleurs femelles et ce d'autant plus, que sur certains palmiers adultes, les inflorescences peuvent être localisées à 10 ou 12 mètres de hauteur.



Les étapes du savoir faire de la pollinisation manuelle du palmier dattier :

- 1 Repérer au sein de la palmeraie les palmiers mâles (dokkar) bien exposés à l'ensoleillement.
- 2 Identifier ceux qui présentent une maturité de floraison en concordance avec les variétés à polliniser.
- 3 Estimer la richesse en pollen des inflorescences mâles (200 à 750 g de pollen/dokkar).
- 4 Apprécier le pouvoir fécondant du pollen (pouvoir germinatif élevé des grains de pollen).
- 5 Reconnaître, au sein de la palmeraie, les variétés à féconder afin de choisir le pollen ayant le meilleur pouvoir fécondant.
- 6 Identifier, selon les conditions climatiques locales, l'époque optimale de leur fécondation dès l'ouverture de la spathe femelle.
- 7 Apprécier le meilleur moment de la journée pour effectuer la pollinisation (en général après la dispersion de l'humidité nocturne).
- 8 Repérer sur la variété à féconder, les inflorescences matures pour une meilleure réceptivité du pollen.
- 9 Renouveler cette observation au fur et à mesure de l'ouverture des spathe et procéder à leur pollinisation. Des observations quotidiennes sont recommandées.
- 10 Déposer au sein de l'inflorescence femelle réceptive deux ou trois (parfois cinq) épillets (branchettes) prélevés préalablement sur le dokkar identifié.
- 11 Attacher avec un lien souple les épillets mâles au

sein de l'inflorescence femelle.

12 Souffler sur les épillets mâles pour favoriser la dispersion des grains de pollen pulvérulents.

13 Répéter l'opération de pollinisation deux ou trois fois au fur et à mesure de l'ouverture des spathe femelles de la variété.

Cette pratique manuelle de la pollinisation implique de la part du pollinisateur des observations attentives durant toute la période de floraison des palmiers.

Malheureusement, de nos jours, la transmission de ce savoir faire ancestral est en déperdition car peu de jeunes oasisiens ont acquis cette expérience auprès des anciens.

Il est un adage qui dit "quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle", cet adage peut être transposé au sujet de la pollinisation : quand un pollinisateur meurt c'est un savoir faire qui disparaît.

Certes, dans les palmeraies industrielles la mécanisation plus ou moins sophistiquée est pratiquée avec succès, mais qu'en sera-t-il demain dans les oasis traditionnelles ?

Raymond LOUSSERT, ingénieur général d'Agronomie,
coordinateur de l'ALCESDAM, point focal Maroc
alcesdam@alcesdam.org

POUR EN SAVOIR PLUS

P. PEREAU LEROY (1958). Le palmier dattier au Maroc. 142 p. Ed. INRA Maroc et IFAC Mission Maroc

P. MUNIER (1973). Le palmier dattier. 221 p. Ed. Maisonneuve et Larose. Paris

G. PEYRON (2000). Cultiver le palmier dattier. 110 p. Ed. CRIDAO et Ministère de l'Agriculture de Djibouti

M. H. SEDRA (2003). Le palmier dattier base de la mise en valeur des oasis du Maroc. 265 p. Ed. INRA Maroc

RÉCEPTIVITÉ DES INFLORESCENCES FEMELLES DE QUELQUES VARIÉTÉS

Variété	Durée de réceptivité (jours)	Pollinisation optimale
Deglet Nour (Algérie)	12	3 ^e – 4 ^e jour
Deglet Beita (Algérie)	8	2 ^e – 3 ^e jour
Majhoul (Maroc)	3	2 ^e jour
Boufeggous (Maroc)	3	2 ^e jour
Jihel (Maroc)	8	2 ^e – 3 ^e jour

Source : G. PEYRON



ISPO : INITIATIVE DE SAUVEGARDE DU PATRIMOINE DES OASIS DU SUD TUNISIEN

En Tunisie, les zones arides occupent environ 77% du territoire national. Selon le PAN/LCD, les trois quarts du pays sont menacés par la désertification. Les oasis jouent donc un rôle central dans l'économie tunisienne, elles représentent une source d'emploi et constituent un véritable potentiel de production notamment dans les gouvernorats de Gabès, Gafsa, Tozeur et Kébili. Les surfaces oasiennes en Tunisie s'élèvent à environ 40 000 ha et la production de dattes représente 10% des exportations, soulignant par la même l'importance de ce secteur pour l'économie.

Poussé par le désengagement progressif de l'Etat, depuis plusieurs années le monde associatif oasien se présente comme un acteur central du développement local. Les associations s'engagent sur la gestion des ressources naturelles et la création d'alternatives de développement.

Sollicité par la coopération monégasque sensible à la question oasienne pour intervenir sur un projet de réhabilitation de la corbeille de Nefta, l'association CARI a voulu profiter de cette occasion pour valoriser les actions de terrain menées par les associations oasiennes et chercher à susciter une dynamique en intervenant simultanément sur plusieurs sites.

Le projet ISPO, initié en 2008 sur financement de la Coopération de Monaco, a donc pour objectifs d'améliorer la gestion des ressources naturelles dans les oasis, d'accompagner les dynamiques socio-économiques locales et de s'inscrire dans la dynamique associative plus large du RADD0 qui est de structurer la société civile oasienne. Concrètement, il s'agissait de mener des actions ciblées dans quatre oasis différentes en partenariat avec quatre associations tunisiennes : l'ASOC de Chenini, l'AJZ de Ksar El Hallouf, le GDAk1 de Kettana et le Club UNESCO Nefta.

Les principales activités réalisées dans le cadre du projet sont :

- Le renforcement de l'exploitation de la station de compostage artisanal de Chenini Nahal où les espaces de stockage (fumier ovin, déchets verts et andain) ont été améliorés. La station constitue également un espace ouvert à tous les agriculteurs et aux oasiens leur permettant de découvrir le processus de valorisation

des déchets et de bénéficier de l'utilisation du compost dans leurs exploitations.

- La formation des paysans et la sensibilisation de la population locale :

En collaboration directe avec le CARI, une série de formations sur les thèmes de l'installation et l'exploitation de la technique de « couche chaude » ou encore sur l'élaboration d'un plan de communication associatif, ont été réalisées. Des animations auprès des lycéens, des actions de sensibilisation au compostage ainsi que des réunions d'information sur le projet ont également été menées.

- La réalisation d'un plan de développement local

Sur l'oasis de Ketanna la réalisation d'un diagnostic participatif a permis de jeter les bases d'une réflexion pour l'établissement d'un plan de développement local (PDL).

- Le curage de puits abandonnés à Ksar El Hallouf

Une étude technique, en partenariat avec le CRDA de Medenine, et la mise en œuvre du curage ont été effectuées afin d'avoir un débit d'eau acceptable dans les puits laissés à l'abandon.

Le projet ISPO a initié une dynamique au sein de la société civile oasienne. Cette dynamique doit se poursuivre en répondant aux besoins exprimés par les associations.

Abdelbacet HAMROUNI, Président de l'ASOC
Point focal Tunisie ; asoc@planet.tn

LES POINTS FORTS DU PROJET

1 Dynamique associative de développement durable : ISPO a engendré une implication spontanée et constructive des bénéficiaires et de la population oasienne des sites concernés.

2 Travail en réseau :

La création d'une coordination du projet a constitué un facteur important de la mise en œuvre concertée des activités dans les oasis ainsi qu'un élément remarquable de capitalisation et d'échange d'expériences non seulement au niveau des associations mais également entre les différents agriculteurs du projet.

3 Renforcement de capacités :

Le projet a permis de mobiliser de nouveaux moyens et partenaires au profit des actions menées dans les oasis.



Oasis de Chenini, Sud tunisien



PUBLICATIONS

**L'EAU, LA TERRE, LES HOMMES**

Passé et présent des oasis occidentales

(2010)

La première rupture qu'ont connue les oasis occidentales est la désaffectation de la hiérarchie nobiliaire, la seconde tient au caractère dynamique des oasiens au lendemain de l'indépendance de l'Algérie. Elles connaîtront en revanche, à partir des années 80, des transformations qui modifieront drastiquement le paysage. Nous assistons en effet à la coexistence d'une culture d'oasis et d'une culture capitaliste donnant lieu à l'abandon à terme de la première, et à une professionnalisation progressive de paysans devenus "ouvriers agricoles".

Nadir Marouf

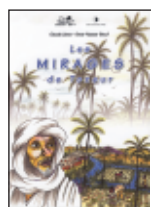
**OASIS ÉGYPTIENNES : LES ÎLES DES BIENHEUREUX**

(2008)

Cet ouvrage apporte une vision globale des oasis dans leurs dimensions géographique, historique et archéologique. Il évoque également leur vie quotidienne, leur développement et leurs problèmes actuels, notamment celui de l'approvisionnement en eau : le succès du projet Tochka, un canal amenant une partie des eaux du lac Nasser dans les oasis méridionales, devrait conduire à un essor économique important de cette région.

Françoise Dunand,

Roger Lichtenberg

**LES MIRAGES DE TOZEUR**

(2012)

Une bande-dessinée qui explique simplement, les enjeux et dangers du tourisme de masse.

On y découvre notamment comment l'eau, alors gratuite, a été peu à peu captée par les intérêts du tourisme de masse, jusqu'à un chantier pharaonique pour créer un golf en plein désert.

Un ouvrage qui permet de redécouvrir Tozeur.

Claude Llana pour le texte

Omar Fassar Diouf pour les dessins

**JARDINS AU DÉSERT**

Evolution des pratiques et savoir oasiens : Djérid tunisien

(2005)

Cet ouvrage a été réalisé à partir d'enquêtes de terrain menées dans le Jérid tunisien, mais aussi dans le Tassili n'Ajjer (Djanet, Algérie) et l'oued Draa (Zagora, Maroc). Si cette perspective comparative révèle la diversité des pratiques et savoirs oasiens et des relations à l'environnement, elle met aussi en valeur les dynamiques locales qui se déploient au-delà de l'habituel dualisme entre tradition et modernité. Le Sahara cultivé n'offre pas une mais des natures oasiennes en constante évolution, construites à partir de cette richesse anthropologique.

Vincent Battesti



LE SAVIEZ-VOUS ?

LES PARTICULARITÉS DU PALMIER DATTIER

Avec le cocotier et le palmier à huile, le dattier est l'un des palmiers les plus cultivés dans le monde. On affirme que sans le dattier, l'épanouissement de plusieurs civilisations, telle que Babylone, n'aurait pas été possible.

Pour bien connaître le dattier il est nécessaire de retenir trois grands principes de la botanique :

1. Il s'agit d'une herbe géante dont la croissance est continue.

On peut en déduire sa fragilité face à un gel prolongé ainsi que sa capacité à germer au milieu d'autres espèces, se hissant rapidement vers la lumière.

2. Le dattier est dioïque.

C'est à dire que les individus issus de graines ont autant de chances d'être des mâles que des femelles. Ce système de reproduction induit également une pollinisation croisée systématique qui a pour conséquence que tous les dattiers issus de graines vont être différents les uns de autres. Ainsi les meilleurs caractères de certains spécimens ne pourront être gardés d'une génération à une autre.

3. Sa nature polycarpe.

En effet, des rejets poussent au pieds des dattiers ce qui permet le bouturage des palmiers les plus intéressants.



Source, Revue Fruits Oubliés, n°48



LES INFORMATIONS DU RÉSEAU



Le RADDO au FME

Le RADDO était au Forum Mondial de l'eau, qui s'est déroulé du 12 au 17 mars à Marseille, au sein de l'espace Terres Arides et Oasis monté par l'association CARI. En partenariat avec l'Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier, le RADDO a voulu esquisser des solutions aux problèmes de l'eau dans les oasis tout en rappelant que la technique pouvait être un facteur d'épuisement des nappes et qu'il fallait réfléchir à l'articulation entre innovation et systèmes de régulation traditionnels. Les présentations des membres du RADDO sont venues illustrer les différentes initiatives existantes pour une gestion rationnelle de la ressource.



Forum sécurité alimentaire en Mauritanie

Le forum sur la sécurité alimentaire en Mauritanie qui a eu lieu du 27 au 29 février dernier a remis l'agriculture familiale au centre du débat. Ce forum auquel a participé le RADDO par l'intermédiaire de son point focal, l'association Tenmiya, a permis la rédaction d'une déclaration commune des participants. Tenmiya a présenté l'expérience du RADDO dans l'organisation de la société civile.



La première année du PACO qui s'achève

La fin de l'année 1 du Programme d'Actions Concertées des Oasis en mars dernier a donné lieu à un rapportage financier de la part des membres du RADDO. Ce fut également l'occasion pour le CARI d'organiser une réunion avec le binôme de gouvernance, Tenmiya. A l'ordre du jour, la planification des activités à mener pour l'année à venir ainsi que la préparation de la grande réunion de fin de projet qui rassemblera tout les membres du réseau, début 2013.

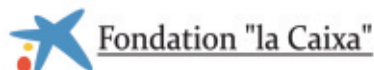
LE RADDO EN QUELQUES MOTS

Le RADDO est un réseau d'associations actives au Maghreb pour la sauvegarde des Oasis et pour la promotion du développement durable en milieu oasien.

RADDO s/c CARI- Rue du Courreau - 34380 Viols-le-Fort - France
Tél. : 04 67 55 61 18
Email : info@raddo.org - Site web : www.raddo.org

Consultez notre site pour découvrir tous les documents, les projets, les contacts...

FINANCEURS



AGENDA

Sommet de la Terre à Rio (Brésil),

JUIN 2012

Vingt ans après la Conférence des Nations Unies pour l'environnement et le développement, Rio accueillera à nouveau la conférence des Nations Unies pour le Développement Durable du mercredi 20 au vendredi 22 juin.

Se retrouveront les responsables internationaux et des milliers de participants, du secteur privé, des ONG et autres, pour essayer d'œuvrer pour une véritable prise en compte des problématiques environnementales.

Festival des dattes de Tidjikja (Mauritanie),

JUILLET 2012

Le traditionnel festival des dattes, organisée par la ville de Tidjikja, se déroulera pour sa troisième édition du vendredi 13 au dimanche 15 juillet.

Le RADDO sera présent lors de ce rendez-vous incontournable grâce à la participation de Tenmiya, point focal Mauritanie.

Rédacteur en Chef : Jean-Baptiste Cheneval

Rédacteurs : Salah Baali, Raymond Lousert, Abdelbacet Hamrouni, Sidi Aly Moulay Zeine, Pierre Tainturier

Crédits photographiques : CARI (page 1), APEB (page 2), TENMIYA (page 3), ALCESDAM (pages 4 et 5), ASOC (page 6)

Mise en page juin 2012 : Claire Michel-Queirel

Conseil Editorial : Terre Nourricière (Hélène Pineau et Kristell Trochu)

Maquette : Terre Nourricière (Antoine Guyon)